

*Suite de la page 36 :*

À présent, la pauvre enfant était seule au monde dans cette grande forêt, et la peur s'empara d'elle à tel point qu'elle se mit à regarder toutes les feuilles des arbres sans savoir ce qu'elle pouvait bien faire. Elle se mit alors à courir, sur des pierres tranchantes et à travers des épines, et les bêtes sauvages passaient près d'elle en bondissant, mais elles ne lui firent aucun mal. Elle courut aussi loin que ses jambes pouvaient la porter, jusqu'à ce que le soir s'apprête à tomber; elle vit alors une petite maisonnette et y entra pour se reposer. À l'intérieur de la maisonnette, tout était petit, mais si délicat et si propre qu'il est impossible de le dire. Une petite table y était mise, recouverte d'une nappe blanche, avec sept petites assiettes, chacune avec sa petite cuiller, et aussi sept couteaux et sept fourchettes, et sept petits gobelets. Le long du mur, sept petits lits étaient alignés, les uns à côté des autres, recouverts de draps d'un blanc immaculé. Comme elle avait si faim et soif, Blanche-Neige mangea un peu de légumes et de pain dans chaque assiette et but une goutte de vin dans chaque verre, car elle ne voulait pas prendre à une seule personne tout son repas. Ensuite, comme elle était si fatiguée, elle s'allongea dans un des petits lits, mais aucun n'était à sa taille; l'un était trop long, l'autre trop court, sauf le septième, qui était exactement à sa taille : elle y resta allongée, se recommanda à Dieu et s'endormit.

Lorsqu'il fit complètement nuit, les maîtres de la maison rentrèrent chez eux; c'étaient les sept nains qui creusaient, à l'intérieur des montagnes, à la recherche de minerai de fer. Ils allumèrent leurs sept petites bougies et, quand il fit clair dans la petite maison, ils virent que quelqu'un était venu, car les choses n'y étaient pas exactement dans l'ordre dans lequel ils les avaient laissées.

– Qui s'est assis sur ma petite chaise? demanda le premier.

– Qui a mangé dans mon assiette? dit le deuxième.

– Qui a pris de mon petit pain? dit le troisième.

– Qui a mangé de mes légumes? fit le quatrième.

– Qui s'est servi de ma fourchette? demanda le cinquième.

– Qui a coupé avec mon couteau? dit le sixième.

– Qui a bu dans mon gobelet? demanda le septième.

Le premier regarda alors autour de lui et vit qu'il y avait un petit creux sur son lit; il demanda alors : "Qui a marché sur mon lit?" Les autres le rejoignirent en courant et s'écrièrent : "Quelqu'un s'est allongé dans mon lit aussi." Quant au septième, lorsqu'il regarda dans son lit, il y trouva Blanche-Neige, endormie. Il appela alors les autres, qui accoururent et se mirent à pousser des cris d'étonnement; ils allèrent chercher leurs sept petites bougies et éclairèrent Blanche-Neige. "Mon Dieu! Mon Dieu! La belle enfant que voilà!" s'exclamèrent-ils. Et ils se réjouissaient quant au lieu de la réveiller, ils la laissèrent dormir dans son petit lit. Quant au septième nain, il dormit avec ses compagnons, passant une heure dans le lit de chacun d'eux, puis la nuit fut terminée.

Le matin, Blanche-Neige se réveilla et, à la vue des sept nains, elle prit peur. Mais ils lui firent bon accueil et lui demandèrent :

– Comment t'appelles-tu?

– Je m'appelle Blanche-Neige, répondit-elle.

– Comment es-tu arrivée dans notre maison? poursuivirent les nains.

Elle leur raconta alors que sa marâtre avait voulu la faire mer, mais que le chasseur lui avait laissé la vie sauve et qu'elle avait couru toute la journée jusqu'à ce quelle ait fini par trouver leur petite maison.

– Si tu veux bien t'occuper de tenir notre ménage, préparer le repas, faire les lits, la lessive, coudre et tricoter, et si tu veux bien maintenir la maison propre et bien rangée, tu peux rester chez nous et tu ne manqueras de rien, lui dirent les nains.

– Oui, bien volontiers, répondit Blanche-Neige, et elle resta chez eux.

Elle faisait régner l'ordre dans leur maison ; le matin, les nains partaient dans les montagnes pour chercher du minerai et de l'or, et, quand ils rentraient, le soir, leur repas devait être prêt. Comme la fillette était seule pendant la journée, les gentils nains la mirent en garde en disant : "Méfie-toi de ta marâtre, elle saura bientôt que tu es ici ; ne laisse entrer personne."

Quant à la reine, après qu'elle eut mangé les poumons et le foie qu'elle pensait être ceux de Blanche-Neige, elle était persuadée qu'elle était de nouveau la plus belle et la première entre toutes ; elle s'approcha de son miroir et dit :

"Miroir, miroir, qui sur le mur est mis, Qui est la plus belle dans tout le pays?",

Celui-ci lui répondit alors :

"Majesté, vous êtes la plus belle chez nous,  
Mais Blanche-Neige, par-delà les montagnes,

Chez les sept nains, est encore mille fois plus belle que vous."

La reine prit peur, car elle savait que le miroir ne mentait jamais, et elle comprit que le chasseur l'avait trompée et que Blanche-Neige était encore en vie. Elle se mit à réfléchir, et à réfléchir encore pour savoir comment elle allait bien pouvoir la mer ; car tant qu'elle n'était pas la plus belle dans tout le pays, sa jalousie ne lui laissait pas de repos. Et quand elle eut enfin forgé son plan, elle se maquilla le visage et s'habilla comme une vieille marchande, se rendant absolument méconnaissable. Sous cette apparence, elle se rendit par-delà les montagnes, chez les sept nains, et frappa à la porte de leur maisonnette en appelant : "Belle marchandise à vendre ! à vendre !" Blanche-Neige passa la tête par la fenêtre et lui cria :

– Bonjour, ma bonne dame, qu'avez-vous à vendre ?

– De la bonne marchandise, de belles choses, des lacets de toutes les couleurs, répondit-elle, en lui présentant un lacet qui était tressé de fils de soie multicolores ?

"Je peux bien laisser entrer cette brave femme", se dit Blanche-Neige ; elle lui ouvrit la porte et s'acheta

le joli lacet. "Mon enfant, de quoi as-tu l'air ? lui dit la vieille. Viens, je vais te lacer ton corset bien comme il faut." Blanche-Neige, qui ne se doutait de rien, se plaça devant elle et se laissa serrer son corset avec le lacet tout neuf ; la vieille, quant à elle, lui serra bien vite son corset, et elle le serra si fort que Blanche-Neige ne put plus respirer et qu'elle tomba comme morte. "Voilà, tu étais la plus belle", dit la vieille en se dépêchant de quitter la maisonnette.

Peu de temps après, le soir, les sept nains rentrèrent chez eux ; mais quelle ne fut pas leur frayeur en voyant leur chère Blanche-Neige gisant par terre ; et elle ne bougeait pas le moins du monde, comme si elle était morte. Ils la soulevèrent et, voyant que son lacet était trop serré, ils le coupèrent : elle se remit alors à respirer doucement et, peu à peu, elle revint à la vie. Quand les nains entendirent ce qui s'était passé, ils lui dirent : "Cette vieille marchande n'était autre que la reine impie : méfie-toi et ne laisse entrer personne en notre absence."

La méchante femme, cependant, quand elle fut de retour chez elle, alla se placer devant le miroir et lui demanda :

"Miroir, miroir, qui sur le mur est mis, Qui est la plus belle dans tout le pays?",

Et il lui répondit comme d'habitude :

"Majesté, vous êtes la plus belle chez nous,  
Mais Blanche-Neige, par-delà les montagnes,

Chez les sept nains, est encore mille fois plus belle que vous." Lorsqu'elle entendit ces mots, sa frayeur fut telle que tout son sang afflua vers son cœur, car elle avait bien compris que Blanche-Neige était revenue à la vie. "Mais maintenant, je vais inventer autre chose pour causer ta perte", dit-elle et, grâce à des pouvoirs de sorcellerie qu'elle possédait, elle fabriqua un peigne empoisonné. Elle se déguisa ensuite pour prendre l'apparence d'une autre vieille femme. Elle se rendit ainsi par-delà les montagnes, chez les sept nains, frappa à la porte de leur maison et cria : "Bonne marchandise à vendre ! à vendre !" Blanche-Neige passa la tête par la fenêtre :

– Poursuivez donc votre chemin, car je n'ai le droit de laisser entrer personne.

– Mais tu as tout de même le droit d'y jeter un coup d'œil, dit la vieille en sortant le peigne empoisonné et en le brandissant en l'air.

Il plut alors tant à l'enfant qu'elle se laissa séduire et qu'elle lui ouvrit la porte. Quand le marché fut conclu, la vieille dit : "Maintenant, je vais te peigner bien comme il faut." La pauvre Blanche-Neige ne se doutait de rien et laissa faire la vieille, mais à peine celle-ci eut-elle glissé le peigne dans ses cheveux que le poison qu'il contenait se mit à agir et que la jeune fille perdit connaissance et tomba à terre. "À présent, c'en est fait de toi, prodige de beauté !" dit cette femme perfide avant de s'en aller. Fort heureusement, le soir approchait et les sept nains allaient rentrer à la maison. Quand ils virent Blanche-Neige gisant à terre comme morte, ils soupçonnèrent immédiatement sa marâtre ; ils cherchèrent et trouvèrent le peigne empoisonné, et à peine l'eurent-ils retiré que Blanche-Neige revint à elle et leur raconta ce qui s'était passé. Ils lui recommandèrent alors une nouvelle fois d'être sur ses gardes et de n'ouvrir la porte à personne.

Chez elle, la reine se plaça devant son miroir et lui dit :

"Miroir, miroir, qui sur le mur est mis, Qui est la plus belle dans tout le pays?",

Celui-ci lui répondit alors, comme auparavant :

"Majesté, vous êtes la plus belle chez nous,  
Mais Blanche-Neige, par-delà les montagnes,

Chez les sept nains, est tout de même encore mille fois plus belle que vous."

Lorsqu'elle entendit le miroir parler ainsi, elle se mit à frémir et à trembler de colère. "Blanche-Neige mourra, quand bien même je devrais le payer de ma propre vie", s'écria-t-elle. Elle se rendit ensuite dans une petite pièce secrète et isolée, où personne ne pouvait aller, et elle y fabriqua une pomme très, très empoisonnée. D'apparence, la pomme était belle : elle était blanche et rouge, et bien ronde, si bien qu'en la voyant, on avait envie de la croquer, mais

celui qui en mangeait un petit morceau ne pouvait qu'en mourir. Quand la pomme fut prête, elle se colora le visage et se déguisa en paysanne, et elle se rendit ainsi par-delà les montagnes, chez les sept nains. Elle frappa à la porte et Blanche-Neige passa la tête par la fenêtre et dit :

– Je n'ai le droit de laisser entrer personne, les sept nains me l'ont interdit.

– Peu m'importe, répondit la paysanne, j'arriverai bien à me débarrasser de mes pommes. Tiens, je vais t'en offrir une.

– Non, répondit Blanche-Neige, je n'ai le droit de rien accepter.

– As-tu peur qu'elle soit empoisonnée? demanda la vieille. Regarde, je vais couper cette pomme en deux ; toi, tu mangeras le côté rouge, et moi, je mangerai le côté blanc.

Cependant, la pomme était si habilement faite que seul le côté rouge était empoisonné. Blanche-Neige dévorait des yeux cette belle pomme et, voyant que la vieille en mangeait, elle ne put résister plus longtemps et passa la main à l'extérieur pour prendre la moitié empoisonnée. Mais à peine en eut-elle un morceau dans la bouche qu'elle tomba morte sur le sol. La reine la contempla alors d'un air mauvais puis elle se mit à rire à gorge déployée en disant : "Blanche comme la neige, rouge comme le sang, noire comme l'ébène ! Cette fois, les nains ne peuvent plus te ramener à la vie." Et quand, une fois chez elle, elle interrogea le miroir :

"Miroir, miroir, qui sur le mur est mis, Qui est la plus belle dans tout le pays?",

celui-ci lui répondit enfin :

"Majesté, vous êtes la plus belle du pays."

Son cœur envieux fut alors en paix, autant qu'un cœur envieux puisse l'être. Les petits nains, en rentrant chez eux, le soir, trouvèrent Blanche-Neige gisant sur le sol ; il ne s'échappait plus le moindre souffle de sa bouche : elle était morte. Ils la relevèrent et cherchèrent en espérant trouver quelque chose d'empoisonné, ils défirent le lacet, lui peignèrent les cheveux, la lavèrent avec de l'eau et du

vin, mais tout cela ne servit à rien ; la chère enfant était morte et elle le resta. Ils l'allongèrent sur une bière à côté de laquelle ils s'assirent tous les sept pour la pleurer, et ils la pleurèrent ainsi pendant trois jours. Ils voulurent alors l'enterrer, mais elle avait encore l'air aussi fraîche qu'une personne vivante, et elle avait encore ses belles joues rouges. "Nous ne pouvons pas ensevelir cela sous la terre noire", dirent-ils, et ils firent fabriquer un cercueil de verre transparent, de façon à ce qu'on puisse la voir de tous les côtés ; ils l'y allongèrent et écrivirent en lettres d'or son nom sur le cercueil, et aussi que c'était une fille de roi. Puis ils exposèrent le cercueil sur la montagne, et l'un d'entre eux restait toujours près de lui pour le garder. Les animaux vinrent aussi pleurer Blanche-Neige, tout d'abord une chouette, puis un corbeau et enfin une petite colombe.

Blanche-Neige resta longtemps, longtemps allongée dans le cercueil, mais elle ne mourait pas : bien au contraire, elle semblait n'être qu'endormie, car elle était toujours aussi blanche que la neige, aussi rouge que le sang et ses cheveux étaient toujours aussi noirs que le bois d'ébène. Le hasard fit cependant qu'un fils de roi se retrouva dans la forêt et qu'il arriva à la maison des nains pour y passer la nuit. Il vit le cercueil qui se trouvait sur la montagne, et la belle Blanche-Neige qui était allongée à l'intérieur, et il lut ce qui y était inscrit en lettres d'or.

– Laissez-moi ce cercueil, je vous donnerai en échange tout ce que vous voudrez, dit-il aux nains.

– Nous ne le donnerons pas pour tout l'or du monde, lui répondirent cependant les nains.

– Alors, offrez-le-moi, leur dit-il, car il m'est impossible de vivre sans voir Blanche-Neige ; je l'honorerai et la respecterai comme ce que j'ai de plus précieux.

Quand ils l'entendirent parler ainsi, les bons nains eurent pitié de lui et ils lui donnèrent le cercueil. Le fils du roi ordonna alors à ses serviteurs d'emporter le cercueil sur leurs épaules. Le hasard fit alors qu'ils trébuchèrent sur une branche et, suite à cette

secousse, le morceau de pomme empoisonnée que Blanche-Neige avait croqué sortit de sa gorge. Et, peu après, elle ouvrit les yeux, souleva le couvercle du cercueil et se redressa, et elle était de nouveau bien vivante.

– Mon Dieu, où suis-je ? s'écria-t-elle.

– Tu es près de moi, répondit le fils de roi, au comble de la joie, et il lui raconta ce qui s'était passé. Je t'aime plus que tout au monde, lui dit-il. Viens avec moi au château de mon père, tu seras mon épouse.

Blanche-Neige fut alors bien disposée à son égard et elle le suivit, et on célébra leur mariage dans la splendeur et la magnificence.

Cependant, la marâtre impie de Blanche-Neige fut aussi invitée à la fête. Lorsqu'elle se fut parée de beaux habits, elle se plaça devant le miroir et lui dit :

"Miroir, miroir, qui sur le mur est mis, Qui est la plus belle dans tout le pays?"

Celui-ci lui répondit :

"Majesté, vous êtes la plus belle chez nous,

Mais la jeune reine est mille fois plus belle que vous."

Cette femme perfide poussa alors un juron et elle se mit à avoir terriblement peur, si peur qu'elle ne parvenait pas à se ressaisir. Elle ne voulut tout d'abord plus du tout se rendre au mariage ; cependant, elle n'avait pas de paix : elle devait y aller pour voir la jeune reine. Et, quand elle entra, elle reconnut Blanche-Neige, et sa terreur et son angoisse étaient telles qu'elle était incapable de faire le moindre mouvement. Mais on avait déjà mis à chauffer, au-dessus d'un feu de charbon, des souliers de fer que l'on apporta avec des pinces et que l'on plaça devant elle. Elle fut alors bien obligée de mettre ces souliers chauffés à blanc et de danser ainsi, jusqu'à ce qu'elle s'effondra, morte, sur le sol.